

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.1.63172

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

culturelles, des zones avancées et retardées de l'esprit, constitue une méconnaissance flagrante des mécanismes des transferts et des échanges culturels entre les sociétés que l'on ne saurait bien évidemment ranger en aucun cas entre espaces de haute et de basse civilisation. Pire, c'est une insulte faite non seulement aux centres de production espagnols, italiens ou anglais (absents ici du simple fait que le corpus les a écartés d'un revers de main), pour ne citer qu'eux, mais c'est aussi faire injure aux apports immenses de la culture byzantine et arabe sans lesquelles l'encyclopédisme de l'occident latin médiéval n'aurait peut-être pas existé!

Il faut donc prendre l'étude pour ce qu'elle est: une suite un peu arbitraire de huit chapitres consacrés chaque fois à une œuvre et/ou un auteur. Dans ce registre, l'étude ponctuelle pourra éventuellement rendre service, sous l'angle de la datation des manuscrits, du public visé, de la structure du prologue, de la question de la traduction. Mais là encore on aurait plutôt attendu la mise au jour des renvois multiples et complexes d'une œuvre à l'autre. Quant à la conclusion, elle ne peut facilement qu'emporter l'adhésion puisque la dernière phrase revient à dire que le Moyen Âge ne fut pas un âge obscur de la pensée. Mais fallait-il passer tant de temps et déployer une telle débauche d'énergie pour en convaincre le lecteur et en arriver là?

Au total, le plus utile demeurera la partie annexe avec l'édition des prologues des huit œuvres traitées, ainsi qu'une bibliographie qui donnera un état de la recherche allemande sur l'encyclopédisme médiéval. Pour le reste, qu'on nous permette de renvoyer, pour la recherche française, aux études de Maurice de Gandillac, de Monique Paulmier-Foucart et Serge Lusignan ou aux actes du colloque sur l'Encyclopédisme (Paris 1991) que le présent ouvrage ne vient en rien remplacer.

Pierre MONNET, Göttingen

Rome and the North. The Early Reception of Gregory the Great in Germanic Europe, dirigé par Rolf H. BREMMER Jr, Kees DEKKER, David F. JOHNSON, Leuven (Peeters) 2001, 308 p.

Ce volume présente les résultats de la quatrième conférence »Germania latina« organisée à l'université de Groningue. On soulignera cette remarque introductive des éditeurs: il y a un quart de siècle, les études de »germanique ancien« s'intéressaient avant tout à ce qui était »purement« germanique, la mythologie, les runes ou la littérature épique. Or ce volume consacre un net changement de perspective. Il s'agit en effet d'étudier la relation entre le monde germanique et la latinité et très précisément, à travers l'énorme influence de Grégoire le Grand, comment la latinité a été reçue par les peuples germaniques et comment elle a contribué à former les cadres mêmes de leur culture. Les contributions sont présentées dans un ordre globalement chronologique et couvrent l'Angleterre, la Germanie continentale et la Scandinavie. En outre la perspective philologique est bien sensible dans plusieurs communications.

Kate RAMBRIDGE s'intéresse à la plus ancienne *Vita* du pape Grégoire, souvent considérée comme un texte maladroit. B. Colgrave avait identifié de nombreux emprunts aux œuvres de Grégoire lui-même mais n'y voyait que l'aboutissement d'une vague tradition orale. Alan Thacker a fait justice de cette »tradition orale« en supposant la transmission de textes liés à Grégoire. On peut insister sur l'utilisation habile des propres œuvres de Grégoire pour manifester et illustrer la sainteté du pape. Les œuvres de Grégoire lui-même forment un groupe de sources d'autorité absolue. En revanche, les récits de miracles sont utilisés à la manière de Grégoire lui-même dans les Dialogues. Kees DEKKER étudie la traduction »alfrédienne« des Dialogues habituellement attribuée à Waerferth évêque de Worcester. Le nom de Waerferth est donné par la Vie d'Alfred d'Asser. Les Dialogues étaient bien connus dans

l'Angleterre anglo-saxonne comme le montre la *Vita* de Whitby et Bède. Au début du livre II, Waerferth souligne la notion de source divine qui vient de Grégoire et lui attribue le surnom de Chrysostome. La même idée, *os aureum*, se trouve dans l'introduction du livre III. Waerferth connaissait sans doute la *Vita* de Whitby mais la mention de Chrysostome (pour Jean...) se trouve dans des gloses anglo-saxonnes du X^e et du XI^e siècle. Les Dialogues en anglo-saxon étaient destinés à la formation des clercs dans les écoles épiscopales. David F. JOHNSON s'attache à la figure célèbre de Grendel. La nature précise du premier adversaire de Beowulf est depuis longtemps un sujet de débats. Ceux qui insistent sur le rôle du christianisme dans le poème voient dans Grendel une figure de Satan. Cependant Grendel n'est pas invincible car l'action du démon est entièrement subordonnée à la volonté de Dieu. Ce thème peut venir des *Moralia in Job* qui ont connu une grande diffusion dans l'Angleterre saxonne dès le VII^e siècle. Ce rapprochement permet de souligner la fonction de Grendel comme un malheur nécessaire qui empêche toute croissance de l'orgueil chez le souverain. Nicole GUENTHER DISCENZA étudie «L'influence de Grégoire le Grand sur l'imaginaire social alfrédien». Les traductions alfrédiennes, *Pastoral*, *De consolatione* de Boèce, *Soliloques* de S. Augustin, Psaumes, définissent un imaginaire social, en particulier autour de la conception du dirigeant humble et soucieux d'enseigner. La comparaison entre le vocabulaire latin du *Pastoral* et le vocabulaire anglo-saxon souligne la forte prédominance en anglo-saxon de *lareowas*: ceux qui enseignent, alors que *magistri* est beaucoup moins représenté dans le texte latin. Alfred a consacré une surprenante quantité d'énergie à la hiérarchie sociale dans quatre traductions pour lesquelles les textes sources traitent peu de la société en tant que totalité. Sharon ROWLEY part de ce constat: le *libellus responsionum* se trouve dans le livre I du texte latin de l'*Histoire Ecclésiastique* de Bède mais dans le livre III de la version vieille-anglaise, ce que les éditeurs ont considéré comme une corruption plutôt qu'un réaménagement. Paul Meyvaert a montré que Bède n'est pas la source unique du *libellus* de Grégoire mais qu'il en transmet une copie plutôt mauvaise à partir d'un pénitentiel. Dans la version vieille-anglaise, le *libellus* est placé à la fin du livre III qui contient le récit de la conversion de l'Essex avec le meurtre de Sigebert. Or le meurtre de Sigebert trouve des échos dans le *libellus*. L'évêque Cedd avait excommunié un parent du roi pour mariage illégal et avait interdit tout contact. Le roi avait cependant rendu visite à ce parent. Sa mort – qui pourrait selon Bède accroître les mérites de ce roi chrétien – est aussi la manifestation d'une sanction face à un tabou ou à l'impureté. Le *libellus* contient dans la question 5 une définition du mariage illégal et dans les questions 8 et 9 un souci très net de la pureté. Malcolm R. GODDEN discute la question des rêves érotiques impliqués dans la question 9 du *libellus responsionum* sur la pollution nocturne. P. Meyvaert a montré que le *libellus* a été transmis sous trois formes: questions et réponses (comme chez Bède), *capitula*, enfin lettre sans questions ni têtes de chapitre. La forme «lettre» serait «grégorienne». Pourtant l'auteur montre que la forme questions-réponses fait écho à un passage des Conférences de Cassien qui est un dialogue entre le moine Germanus et l'abbé Theonas. Ce dialogue entre Augustin et Grégoire paraît dériver directement de ce texte au point que le *libellus* sur cette question 9 pourrait être un texte fictif. Thomas N. HALL rappelle l'importance des HomEvang. en Angleterre. Ainsi Cynewulf bâtit une partie substantielle de son poème dans le livre d'Exeter sur l'homélie 29 de Grégoire sur l'Ascension. Au moins trente-trois homélies de Grégoire ont servi de sources pour les homélies d'Ælfric. Il recense 5 manuscrits anglais des HomEvang. antérieurs à 1125, auxquels il faut ajouter 19 manuscrits de l'homélaire de Paul Diacre écrits ou importés en Angleterre (c'est ce qui distingue cette liste de celle établie par R. Etaix). Pour les HomEzech. on compte 12 manuscrits avant 1125 et 5 homélaire anglais contenant des HomEzech. Patrizia LENDINARA souligne l'importance des inscriptions commandées par le pape Damase dans les recueils d'inscriptions du haut moyen âge. On connaît même un recueil composé en Angleterre: la sylloge de Milred évêque de Worcester au VIII^e siècle. Ces inscriptions et ces poèmes mettent en relief deux papes: Damase et Grégoire le Grand par son épitaphe.

Ces huit premières contributions portent sur l'Angleterre; on notera l'attention particulière accordée à des textes moins connus, le *libellus responsionum*, les recueils d'inscription – à propos de l'épithaphe de Grégoire le Grand, il faudrait signaler aussi les travaux de Gabriel Sanders –, les indications originales dans les traductions anglo-saxonnes. On voit ainsi se dessiner les étapes d'une culture »grégorienne«: au VII^e siècle la diffusion des grandes œuvres de Grégoire s'accompagne de textes moins connus qui servent aussi à l'essor du culte de Grégoire et à la construction d'une »romanité« chrétienne. À partir du VIII^e siècle le passage du latin à l'anglo-saxon élargit la diffusion de thèmes spirituels et moraux comme le montre sans doute la figure de Grendel. Une nouvelle étape est franchie avec le règne d'Alfred le Grand: c'est une volonté politique forte qui transpose de manière beaucoup plus massive dans la langue saxonne les thèmes exprimés jusque là en latin. Certaines tendances se trouvent alors renforcées: le souci légaliste (dans le Bède anglo-saxon) et le rôle du dirigeant comme instructeur de son peuple. Enfin, dans une dernière phase, aux X^e–XI^e siècles, la diffusion des textes latins devient beaucoup plus importante mais entraîne aussi un élargissement de la production de textes anglo-saxons.

Andrew COLE rappelle que le poème anglo-saxon *Genesis* contient *Genesis A* anglo-saxon et *B* saxon composé sur le continent. Or *Genesis B* contient le récit de la vision de Dieu et des anges par Eve avant la Chute qui ne se trouve pas dans la Bible. Grégoire fournit, dans *Dial. IV, 1*, une source possible de cette vision. Brian MURDOCH trace en particulier le succès de *Mor. 4, 27, 48* sur *Job 3, 11–12* présentant les quatre modes du péché et la place tenue par Adam et Eve dans chacun de ces modes. Ce passage influence la *Genèse* de Vienne en moyen haut allemand vers 1050 et le *Gregorius* de Hartmann von Aue. Geert H. M. CLAESSENS évoque la première traduction complète des Dialogues en moyen néerlandais datant de la fin du XIV^e siècle. La forte influence du clergé aurait retardé jusqu'à une époque aussi tardive la traduction d'un ouvrage aussi célèbre. Rolf H. BREMMER rappelle que la Frise a connu une sorte de seconde évangélisation au XII^e siècle avec de nombreuses fondations monastiques telles que Mariengarde ou Bloemhof dont les chroniques, au XIII^e siècle, font une grande place à Grégoire le Grand. Kirsten WOLF signale la traduction en norrois des *HomEvang.* dès le XII^e siècle et des Dialogues au XIII^e siècle. Une église est dédiée à saint Grégoire à Nidaros (Trondheim) dès le milieu du XI^e siècle. Eugene J. CROOK évoque la scène du rêve de Flosi dans la saga de *Njal* où l'on retrouve une utilisation des Dialogues. Ces six dernières contributions ont moins d'unité et semblent plus disparates que le premier groupe. Il est vrai que seuls certains aspects de l'influence de Grégoire sont abordés. La diffusion des œuvres de Grégoire dans la culture ottonienne par exemple mériterait à elle seule tout un volume. Le cas de la Frise est intéressant: cette région jouit d'une certaine célébrité dans les études sur le haut moyen âge à cause de Wilfrid, Willibrord et bien entendu du martyr de Boniface et tous ces personnages sont évidemment nourris de Grégoire le Grand. Par ailleurs, les travaux de Stéphane Lebecq ont largement souligné le rôle des navigateurs frisons dans l'orientation économique nouvelle du haut moyen âge. Il reste cependant quelques témoignages d'une culture latine nourrie de Grégoire au XIII^e siècle. Un autre problème intéressant est celui des traductions: en vieil allemand ou en moyen néerlandais, les traductions directes et complètes des œuvres de Grégoire semblent très tardives. On invoque le monopole du clergé sur les études et les textes religieux pour expliquer ce retard. Pourtant dans le monde scandinave on constaterait plutôt une certaine précocité des traductions en particulier par rapport à l'époque de la conversion au christianisme. On peut se demander à ce sujet quel rôle ont pu jouer les souverains danois de l'Angleterre du XI^e siècle. Le monde scandinave nous ramènerait ainsi à l'Angleterre plutôt qu'à la Germanie continentale dont le destin resterait plus lié au monde roman et latin.

Bruno JUDIC, Tours

La diplomatie française du haut Moyen Âge. Inventaire des chartes originales antérieures à 1121 conservées en France. Tome I: Introduction générale, Album diplomatique, Table chronologique, Table des auteurs; Tome II: Table des destinataires, Table des genres diplomatiques, Table des états de la tradition manuscrite, Table des sceaux, Table des chirographes, Table des cotes d'archives ou de bibliothèques, sous la direction de Benoît-Michel Tock par Michèle COURTOIS et Marie-José GASSE-GRANDJEAN avec la collaboration de Philippe DEMONTY, Turnhout (Brepols) 2001, XV–425 und 428 S.

Ein wichtiges Hilfsmittel der Mittelalterforschung und Diplomatie ist anzuzeigen: das Inventar der etwa 5000 von ARTEM, dem Atelier de Recherche sur les Textes Médiévaux an der Universität Nancy 2, gesammelten und fotografierten Originalurkunden Frankreichs aus dem Zeitraum vor 1121. Mit der Vorlage von zwei Bänden ist ein Unternehmen zu einem gewissen Abschluß gelangt, dessen Anfänge in das Jahr 1966 zurückreichen, als auf Initiative von Jean Schneider die Erfassung der lothringischen Originalurkunden in Angriff genommen wurde. 1978 ist das Untersuchungsgebiet auf das ganze moderne Frankreich ausgedehnt worden, ohne daß darüber die lothringischen Anfänge in Vergessenheit gerieten, denn der Endpunkt der Sammlung, das Jahr 1121, ist durch nichts anderes begründet als durch eine pragmatische Erwägung, die auf dem Wissen beruht, daß das zu sammelnde Material in Lothringen seit dem frühen 12. Jh. in einem Maße anschwillt, das in einem überschaubaren Zeitraum kaum mehr zu bewältigen sein dürfte. Auch ohne dies ist die Zeitspanne der Erfassung und Bearbeitung lang gewesen, und bis zu einer Edition auf elektronischem Wege dürfte noch einige Zeit vergehen. Um so wichtiger ist es, das gesammelte Material der wissenschaftlichen Öffentlichkeit bekannt zu machen und in Form einer Übersicht zur Verfügung zu stellen. Der größte Teil des nun publizierten Werkes besteht daher aus mehreren Listen, die die Sammlung unter verschiedenen Aspekten präsentieren.

Zunächst wird das Material natürlich in chronologischer Folge, beginnend mit einem Dokument aus dem Zeitraum von 317 bis 324, ausgebreitet (I S. 128–228), wobei neben dem Datum auch Aussteller und Empfänger, Art der Urkunde, Überlieferungsort und Nummer des Verzeichnisses von ARTEM in knapper Form angegeben werden. Danach gibt es eine Liste, geordnet nach Ausstellern (I S. 232–425) und Empfängern (II S. 2–191), an die sich eine Übersicht anschließt, die bestimmte Urkundentypen zusammenstellt – nämlich: Briefe (II S. 195f.), Notizen (I S. 197–228) und Pancartae (II S. 229–235), Fälschungen (Pseudo-Originele: II S. 239–245), Abschriften (II S. 246–250), das Original nachzeichnende Abschriften (copies figurées: II S. 251f.) und zeitgenössische Abschriften (II S. 253). Schließlich werden die Siegel zusammengestellt (II S. 257–263: sceaux plaqués, S. 264–276: sceaux pendants, S. 276: sceaux plaqués et pendants und S. 277f.: die Stücke, die nicht zuzuordnen sind). Auch die Chirographie sind eigens ausgewiesen (II S. 280–295). Am Schluß wird das Material dann nach den Überlieferungsorten ausgebreitet (II S. 298–428). Ohne Zweifel werden mit diesen Listen für unterschiedliche Frageansätze hilfreiche Zusammenstellungen geboten, die zugleich den Rückgriff auf die Sammlung von ARTEM ermöglichen. Eine Edition freilich können sie nicht ersetzen. Eine möglichst rasche Publikation bleibt daher weiter zu erhoffen, zumal die Bearbeiter davon ausgehen, daß ihnen – wenn überhaupt – nur wenige Originalurkunden aus dem Untersuchungszeitraum unbekannt blieben.

Wie diese aussehen soll, zeigt eine Auswahl von 15 spezifischen Urkunden (unter 14 Nummern) im Album diplomatique (I S. 39–119), die alle mit (leider nicht immer gut lesbarem, weil verkleinertem) »Faksimile« (Photo) und historisch-diplomatischem Kommentar sowie als Edition (und in vorliegendem Werk sogar mit Übersetzung) zur Demonstration verschiedener Formen von Herrscher-, Papst-, Bischofs- und anderen Urkunden geboten werden. Ein Panorama de la diplomatie française du Haut Moyen Âge d'après les originaux aus der Feder von Benoît-Michel Tock rundet den Band ab, ein Überblick, der allerdings keine Kurzfassung der französischen Diplomatie anhand des ausgebreiteten Materials bietet, sondern im statistischen Zugriff die Beleghäufigkeit der im Original überlieferten Ur-

kunden und ihrer besonderen Spielarten nach diachroner Entwicklung und regionaler Differenz untersucht. Natürlich sind die Ergebnisse sehr unterschiedlich und können daher an dieser Stelle nicht aufgelistet werden, ihr Fundament müßte zudem, wie Tock selbst weiß, um die nicht im Original überlieferten Dokumente erweitert werden, wobei auch die eingetretenen Verluste von Schriftstücken urkundlicher Dignität mit in die Überlegungen (wenn nicht gar in die Rechnung) einzubeziehen sind. Trotzdem ergeben sich instruktive Einblicke, aber die eigentliche Bedeutung des vorliegenden Werkes liegt ohne allen Zweifel in der Ausbreitung des gesammelten Materials.

Franz-Reiner ERKENS, Passau

Écrit et pouvoir dans les chancelleries médiévales: espace Français, espace Anglais. Actes du colloque international de Montréal, 7–9 septembre 1995, édités par Kouky FIANU und DeLloyd J. GUTH, Turnhout (Brepols) 1997, VI–342 S. (Fédération Internationale des Instituts d'Études Médiévales. Textes et Études du Moyen Âge, 6).

Die in dem Band gesammelten Beiträge stammen größtenteils von kanadischen Gelehrten, verstärkt durch einige Teilnehmer aus England und Frankreich. Thematisiert wird generell das spätmittelalterliche Urkundenwesen, beginnend etwa mit dem 13. Jh. Die meisten Aufsätze widmen sich den königlichen Kanzleien in Frankreich, England und – nicht zu vergessen – Schottland, einige andere untersuchen die Beziehungen einzelner Provinzen zur jeweiligen Zentrale.

In seinem einleitenden Essay fragt DeLloyd J. GUTH, *Introduction: Formulary and literacy as keys to unlocking late-medieval law* (S. 1–12), nach dem Zusammenhang zwischen der Entwicklung des Common Law und derjenigen der königlichen Kanzlei. Er verweist auf die elaborierte Ausbildung der – sehr zahlreichen – Kanzlisten in den »Inns of Chancery«. Seine Fragestellung wird – mit unterschiedlicher Akzentuierung – aufgegriffen von Cynthia NEVILLE, *Local perspectives and functions of the English chancery's legal instruments in the later Middle Ages: The Anglo-Scottish border lands* (S. 269–279), und Timothy S. HASKETT, *The juridical role of the English chancery in late-medieval law and literacy* (S. 313–332).

Nach Elisabeth LALOU, *Chancellerie et Hôtel à l'époque de Philippe le Bel* (S. 13–24), wurden in Frankreich zwar Conseil, Parlement und Trésor unabhängig vom Haushalt des Königs, die Kanzlei hingegen blieb Teil des Haushalts. Diese hatte aber Zweigstellen in den genannten Behörden, was sich in verschiedenen Siegeln manifestierte. Hingegen legt David CARPENTER, *The English royal chancery in the thirteenth century* (S. 25–53), für England dar, daß sich die Kanzlei in dieser Zeit vom königlichen Haushalt gelöst hat. Das Resultat war eine weitaus ineffektivere Verwaltung als in Frankreich.

Wie die häufige Abwesenheit Eduards III. während seiner Feldzüge in Frankreich die weitere Verselbständigung der königlichen Kanzlei zu einer relativ selbständigen Behörde gefördert hat, erörtert W. Mark ORMROD, *Accountability and collegiality: The English royal secretariat in the mid-fourteenth century* (S. 55–85).

Mirelle DESJARDINS, *Les savoirs des notaires et secrétaires du roi et la géographie de la France d'après le manuel d'Odart Morchesne et un index de chancellerie* (S. 87–97), stellt das 1427 verfaßte Formularbuch des königlichen Sekretärs Odart Morchesne vor (Bibl. nat. Fr. 5024) und schildert, inwieweit die rechtlichen Unterschiede der diversen Regionen Frankreichs darin berücksichtigt werden. So habe beispielsweise zu diesem Zeitpunkt der französische König in Urkunden für die Dauphiné – da diese offiziell noch zum Imperium gehörte – nicht den Königstitel geführt. Weiterhin präsentiert sie ein 1420 angelegtes lateinisch-französisches Ortsnamenverzeichnis (Arch. nat. JJ 278–JJ 280), das als Hilfsmittel in der Kanzlei diente. Serge LUSIGNAN, *Quelques remarques sur les langues écrites à la chan-*